

CABLER
B

La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3
Musique ancienne Page B 3
Cinéma Page B 4
Disques classiques Page B 5
Vitrine du disque Page B 6
Agenda culturel Page B 7
À Québec Page B 8

ARTS VISUELS



L'été de tous les musées

Un nouvel établissement, des expositions de qualités à profusion, une nouvelle muséologie en gestation: l'exceptionnelle cuvée estivale 1996 du monde muséal québécois.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

De l'imaginaire magique de Magritte à l'architecture de rêve de Frank Lloyd Wright, de l'obsession autobiographique de l'octogénaire Louise Bourgeois à l'œuvre «d'amour et de rêve» du grand maître Ozias Leduc, des débuts du cinéma à Montréal aux toutes dernières créations du monde des arts médiatiques, cet été, la cuvée des expositions des musées et des centres d'expositions du Québec est d'une exceptionnelle richesse. A vrai dire, de mémoire de muséologue d'ici, on a rarement vu un tel Himalaya de productions de qualité. En plus, chose rare en ces temps de restrictions budgétaires, un nouveau musée est même inauguré, à Trois-Rivières. C'est trop. On s'incline et on dit merci.

Mais ce n'est pas tout. Pour une fois, contre toute attente, on arrive à ce résultat enviable sans recours aux traditionnels *blockbusters*, genre *Beauté mobile* ou *Paradis perdus: l'Europe symboliste*, qui coûtent chaque fois bonbon sans toujours tenir promesse aux guichets, avec les conséquences financières que l'on sait. Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBA), grand adepte de ce leurre à visiteurs et première victime de ces contre-coups, depuis plus d'une décennie, est même le premier à donner la leçon.

Avec d'autres, il participe en fait à la définition d'une nouvelle muséologie, plus fine, plus audacieuse, plus stimulante, qui veut repenser l'histoire de l'art à partir du présent. De ce point de vue, l'expo *Magritte*, inaugurée plus tôt cette semaine, est rien de moins que magistrale. De taille moyenne et donc digeste — une centaine d'œuvres, et c'est tout, par rapport aux 600 des symbolistes... — elle est en plus une grandiose leçon de genre. Plutôt qu'une banale rétrospective, au lieu d'un autre parcours fléché, le commissaire invité Didier Ottinger, du Centre Georges-Pompidou de Paris, propose un voyage thématique à travers un corpus d'œuvres intelligemment sélectionnées. Il met ainsi en lumière la «seconde période» de Magritte, celui qui, à partir du milieu des années trente, conçoit ses tableaux comme des «résolutions de problèmes». Ce travail s'appuie sur les analyses de la littérature savante pour défendre une solution audacieuse et unique, une des solutions possibles, mûrement méditée, à un problème que n'avait encore jamais osé poser un musée jusqu'ici.

Ce n'est pas tout. Le pot-pourri estival du MBA réserve une place aux œuvres «anatomiques» (et à vrai dire malsaines) de l'Américaine Kiki Smith. A la mi-juillet, le musée de la rue Sherbrooke accueillera une rétrospective de 90 œuvres du

VOIR PAGE B 2: MUSÉES

LES ARTS

Le Festival international de jazz de Montréal, qui débute jeudi prochain, consacrera jusqu'au 2 juillet la musique née près des bayous, celle qui chemine, en passant par Armstrong, les big bands, Coltrane, Mingus et Davis, jusqu'aux Marsalis père et fils.

Miles Davis

Miles Davis, la trompette en bandoulière, passe l'arme à gauche. Il grimpe. Il monte. Il traverse un paquet de nimbus, de stratocumulus... De quoi? De nuages, bonté divine! Il atteint un palier où il n'y a plus de nébulosité croissante.

Il entend de la musique. Plus précisément, il reconnaît les notes de *What A Wonderful World*. Puis, il aperçoit une grande grande porte. Il sonne. Le concierge — devinez qui — lui dit: «C'est à quel sujet?» Et Miles de répondre: «Salut à toi, collègue. La musique, c'est par où?» Et l'autre, avec son sourire de cheval, son sourire à la Fernandel, lui indique, en affichant un air tout matois, le chemin à emprunter.

Bon. Le Miles arrive à bon port. Enfin, façon de parler. Toujours est-il qu'il voit quinze bonshommes jouant divers instruments. Qui les dirige? VOIR PAGE B 2: J A Z Z

Activités du Conseil des métiers d'art du Québec

«OBJET PASSION»

Exposition des 18 finalistes de la 8e Biennale du Grand prix des métiers d'art du Québec Galerie des Métiers d'art, 384, St-Paul Ouest

DU 2 JUILLET AU 31 AOÛT
du mardi au vendredi de 10h à 18h

«LES ENFANTS DE LA TERRE ET DU FEU»

Exposition de verre et de textile Centre culturel de Dorval, 1401, chemin Bord-du-Lac à Dorval

DU 27 JUIN AU 21 JUILLET

PLEIN ART QUÉBEC

Le salon d'été des artisans en métiers d'art du Québec! Parc du Parlement à Québec

DU 1ER AU 11 AOÛT

À VENIR CET AUTOMNE

«CERCLE, ÉTOILES, CENDRE»

d'Eva et Milan Lapka, céramistes Galerie des Métiers d'art, 384, St-Paul Ouest

DU 5 AU 29 SEPTEMBRE 1996
du mardi au vendredi de 10h à 18h

EXPOSITION DE RELIURE DANS LE CADRE DU 5e Forum international de la reliure d'art

Galerie des Métiers d'art, 384, St-Paul Ouest

DU 19 AU 29 SEPTEMBRE 1996
du mardi au vendredi de 10h à 18h

Une invitation du Conseil des métiers d'art du Québec



LES ARTS

JAZZ

Un enfer goudronné de bonnes intentions

SUITE DE LA PAGE B 1

Qui les dirige? Duke Ellington; ça tombe sous le sens. Le Davis, exhibant sa trompette, demande à Ellington s'il peut rejoindre la section des... trompettes. A ses côtés, il y a Roy Eldridge, Fats Navarro, Bunk Johnson, Chet Baker et un deux-sur-pattes qui s'éponge le front avec un mouchoir blanc. Évidemment, le mouchoir, il est immaculé.

Le Miles intègre le big band au moment où Billie Holiday entonne *My Sky Is So Grey*. Puis il joue un autre morceau, et un autre et un autre et un autre. Un moment, c'est *A Love Supreme* de Coltrane; un moment, c'est *Oh Lord! Don't Let Them Drop This Atomic Bomb On Me* de Mingus, le bon génie du jazz. Ils jouent. Ils improvisent. Ils dénudent la note bleue. Tsss...

Ils n'arrêtent pas. Tellement qu'à un moment donné, un moment comme un autre, Davis se penche sur son voisin et lui demande: «Hey, collègue, on se repose jamais ici?» L'autre: «Tu savais pas?» Miles: «Quoi donc?» L'autre: «Ici c'est l'enfer, mon vieux. C'est l'enfer.» Et qui donc vient de signaler cela? Louis Armstrong lui-même. CQFD: comme quoi, l'enfer, c'est vrai qu'il est goudronné de bonnes intentions.

Parce que si Armstrong est en enfer, ça révèle que le haut tout en haut, ce n'est que cela, l'enfer. Et que peut-être bien qu'ici... Non, ça se peut pas.

Enfin...

Ce qui se peut, ce qui est certain parce qu'annoncé, c'est que l'ombre de Satchmo planera tout au long du Festival international de jazz de Montréal, dit le FIJM. Le 2 juillet, le gros show, le show événement sera placé sous le signe de Louis le Magnifique. On devrait dire: enfin! Il faut le dire et le souligner, le «enfin!»

Enfin, ce ne sera pas Galliano et sa bande qui exécutaient des pirouettes si extravagantes qu'on se disait: «Ce ne sont pas des musiciens mais des ceintures noires de karaté.» Enfin, ce ne sera pas les musiques du monde, qu'on appelle aussi *world beat*. Enfin, ce sera Armstrong. Ce sera *Pretty Baby* et les notes suées de Congo Square, les fanfares, les brass bands. Ce sera La Nouvelle-Orléans. Ce sera donc *Jazz Me Blue*. Ce sera cette musique que les dévots qualifiaient de musique du diable. Ce sera ce qui est interdit. Bref, ce sera bon. Ce qui est mieux que bien.

C'est Nicholas Payton, trompettiste né à La Nouvelle-Orléans, qui fera écho aux grandes heures d'Armstrong. C'est lui et Leroy Jones, autre trompettiste de ce coin de la Louisiane, qui repasseront *Basin Street Blues*, *Potato Head Blues* et tous ces petits morceaux joués par Armstrong et souvent écrits par Ferdinand La Menthe dit Jelly Roll Morton qui, sur sa carte de visite, se présentait comme «l'inventeur du jazz».

La Nouvelle-Orléans, l'esprit musical de cette ville et du Delta, celui du Mississippi, se manifestera constamment au cours de ce FIJM. Qu'ils viennent ou pas de ce coin-là, bien des musiciens invités seront en phase avec le thème choisi pour le 2 juillet.

Taj Mahal, Ben Harper, John Hammond, James Cot-

ton, Nathan and The Zydeco Cha Chas, Keb' Mo', Maceo Parker et Roy Rogers, étaleront, disséqueront les facettes parfois rudes, parfois primaires, mais toujours simples, des blues du Delta et des bayous. Bref, ce sera le truc du «laissez les bons temps rouler» qui s'est transformé en *Let The Good Times Roll*, et non l'inverse.

Le conseiller du prince

Le clarinetiste Pete Fountain et le trompettiste Al Hirt dévoileront la tradition néo-orléanaise. Eux, ils vont retailer les costumes de King Oliver et Sidney Bechet. Ils vont jouer les musiques nœuds papillons qui s'entendaient sur les bateaux du Mississippi et dans les bordels chics de Storyville. Et puis...

Et puis, il y aura Ellis Marsalis le 3 juillet. Si ses fils Wynton et Branford, qui sera également là le 3 juillet, sont des vedettes, les phares du courant «revivaliste du jazz», c'est à Ellis, le pianiste et leur père, qu'ils le doivent.

Tout aussi à La Nouvelle-Orléans que Louis Armstrong, Ellis Marsalis est un homme d'influence. Le conseiller du prince.

C'est lui en tout cas qui a travaillé, plus que quiconque dans les années 70 et au début des années 80, à ce qu'une certaine idée du jazz, celle d'Armstrong mais aussi celle de Duke Ellington et Thelonious Monk, ne meure pas enterrée sous les tonnes de fusion. Ellis Marsalis reste encore mal compris.

Ce pianiste, qui expérimenta avec le batteur Ed Blackwell, originaire de La Nouvelle-Orléans, et Ornette Coleman, arriva à la conclusion à la fin des années 60 que si on n'y prenait pas garde, le jazz, cette musique afro-américaine, allait crever sous la médiocrité à moins de prendre en main la formation des jeunes musiciens.

Son fils, Wynton Marsalis, a expliqué à plusieurs reprises, notamment dans les colonnes du *New York Times*, que l'entreprise amorcée par son père et les complices de celui-ci, au premier chef le clarinetiste Alvin Baptiste, visait rien de moins que ceci: une réappropriation du jazz par les musiciens de jazz fidèles à l'esprit d'Armstrong comme à celui de Mingus. Et donc pas à «la manière» Spyro Gyra ou Lee Ritenour et autres fadas de la «mousse» marketée avec doigté pour mieux narguer les cochons de payants, c'est-à-dire nous.

Toujours est-il que ce mouvement a fait mouche. Par la suite, en fait tout au long des années 80 jusqu'à aujourd'hui, des jeunes formés à la Marsalis père ont émergé. Ils sont sortis du lot. Le Blue Note All Stars qui se produira le 1er juillet est composé uniquement de musiciens de la génération Marsalis.

Aujourd'hui, cela fait une quinzaine d'années qu'une autre de ces idées portant le label Nouvelle-Orléans domine le monde du jazz. Peut-être que quinze ans c'est assez. Peut-être que ça ne l'est pas. On ne le sait pas. D'autres s'occuperont de juger, de trancher.

En attendant, en haut, Armstrong et Ellington, Parker et Mingus, ils sont en train de jouer pour le bénéfice respectif d'Adam et d'Eve le morceau intitulé *Toutes les choses que vous seriez aujourd'hui si la femme de Sigmund Freud avait été votre mère*.



Taj Mahal

PHOTO JAMES MINCHIN III

MUSÉES

De la muséologie à son meilleur

SUITE DE LA PAGE B 1

François Pierre Soulagès. Et la semaine prochaine, on inaugurerait une exposition de gravures de Francisco Goya et Otto Dix, autour des *Ravages de la guerre*.

Le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) fait plutôt dans «l'art Bourgeois», celui de Louise Bourgeois, une américaine d'origine française, qui travaille à New York depuis 1938. Les dessins, sculptures, et installations de cette rétrospective retracent le parcours des cinquante dernières années de l'infatigable créatrice, née en 1911, toujours obsédée par quelques métaphores. Du contemporain présenté de façon plus classique.

Le MAC fait aussi une place à *Louis Comtois: la lumière et la couleur*, la plus grande exposition consacrée au peintre formaliste québécois à ce jour. Cette «rétrospective» est tirée d'une importante donation. Le neuvième accrochage d'«œuvres phares» de la collection permanente du musée, depuis sa relocalisation au centre-ville, en 1992, vaut aussi le déplacement. On y retrouve notamment des travaux exceptionnels de Paul-Emile Borduas, Jean-Paul Riopelle, Alfred Pelland, Paterson Ewen et Rober Racine.

On souhaite toujours que cet établissement se départisse de sa monomanie moderniste à la Clement Greenberg, qui fait se dérouler linéairement l'histoire de l'art comme une pelote, des Automatistes jusqu'à l'art conceptuel. On doit toutefois reconnaître qu'il y a là, et deux fois plutôt qu'une, une certaine prise en charge du nouveau mot d'ordre international de «retour aux collections» pour les musées.

Le Centre Canadien d'Architecture (CCA), lui, continue de donner des leçons à tout point de vue. L'établissement de la rue Baile, surdoué du monde canadien des musées, inaugurerait cette semaine *Frank Lloyd Wright: Inventer un paysage américain 1922-1932*, qui reconstitue cinq projets visionnaires, jamais réalisés, du grand architecte américain. L'exposition rassemble plus de 150 dessins — dont plusieurs acquis par le CCA — qui mettent en lumière les efforts de Wright pour inventer des formes bâties mettant en valeur les paysages maintenant marqués par la route.

Le tout permet de réévaluer un travail jugé jusqu'ici marginal tout en replaçant les œuvres dans le contexte d'expressions devenues incontournables. Ce sas entre la mémoire et l'oubli est d'autant plus appréciable qu'il s'inscrit dans une série elle-



SOURCE MUSÉE DES RELIGIONS

Musulmans du Québec, une calligraphie de Yasser Badredine.

même exceptionnelle, consacrée au «siècle de l'Amérique». D'ici l'an 2000 elle permettra de poser un regard profondément original sur les aspects déterminants de la culture architecturale des États-Unis, «ses promesses et ses déboires, ses origines, ses ramifications et son influence sans précédent dans le monde». C'est de la muséologie à son meilleur, encore et toujours: un travail réflexif sur le passé qui ne se dérobe pas aux obligations de sollicitations du présent. Sublime... et spécialisé.

Comme une œuvre d'art

À Trois-Rivières, c'est évidemment l'inauguration du Musée des arts et traditions populaires du Québec qui fait l'événement. Le petit dernier de la grande famille muséale a programmé pas moins de huit expositions, dont quatre permanentes, qui constituent autant d'escaliers d'un voyage au cœur de la culture québécoise. Chez nous lève le voile sur la maison, lieu privilégié d'expression de soi et de transmission de la culture depuis trois siècles. Une exposition retrace l'histoire des abris depuis l'Europe glaciaire jusqu'aux chasseurs nomades de Sibérie qui ont franchi le détroit de Béring. Une autre encore présente un *Hommage à Robert-Lionel Séguin*, l'âme de cette institution, qui a légué une collection de plus de 35 000 objets rattachés à la vie quotidienne d'ici. Un musée. Un lieu de mémoire. Comme il se doit.

Dans les Cantons de l'Est aussi on vient d'inaugurer un nouvel établissement, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke. L'exposition d'ouverture est consacrée à un fils prodige de la région, le peintre Frederick Simpson Coburn (1871-1960). Mais on peut aussi y voir une présentation des travaux préparatoires d'Ozias Leduc réalisés pour la fabuleuse décoration de la chapelle privée de l'évêque, située dans le palais épiscopal de la ville.

A quelques centaines de pieds de la cathédrale de Nicolet, symbole de la religion catholique, le Musée des religions tient pour sa part une exposition très originale, inédite, intitulée *Au nom d'Allah — Islam et musulmans du Québec*. Plusieurs organisations et associations de la communauté musulmane, qui compte plus de 45 000 membres au Québec, ont collaboré à la réalisation de l'événement. Au fil de la visite, on peut notamment voir de très beaux Corans du XV^e et

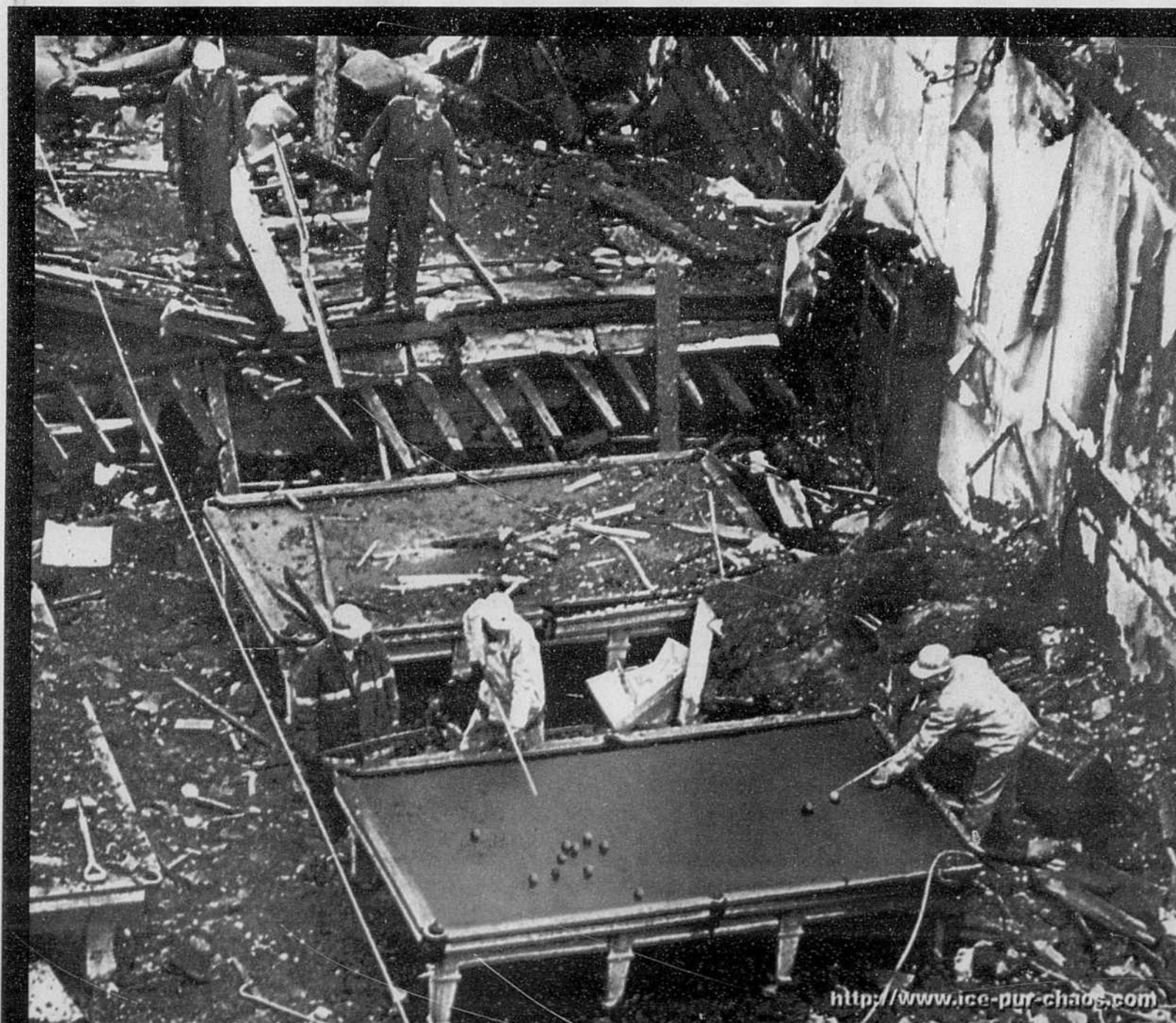
du XVI^e siècle, prêtés par l'Université McGill.

Le Musée de la Civilisation y va aussi de son habituel florilège pour tous les goûts. Cet établissement, qui est au cœur d'une redéfinition de la muséologie populaire depuis sa création, propose entre autres des expos sur 6000 ans de présence humaine en Abitibi-Témiscamingue (*Abitibiwinini*), les *Secrets d'Amazonie*, et la chanson française québécoise (*Je vous entends chanter*).

Le Musée du Québec accueille pour sa part la magnifique rétrospective consacrée à Ozias Leduc, qu'on a pu voir au MBA cet hiver. Elle rassemble plus de 200 œuvres du maître symboliste. Depuis cette semaine et jusqu'au 10 juillet seulement, on peut également y découvrir des *Maîtres Catalans du XX^e siècle*, qui réunit 72 œuvres tirées de collections privées et donc rarement montrées en public. De Gaudi à Picasso — qui n'est pas né en Catalogne... —, de Salvador Dali à Tapiés ou Miro, l'assemblage permet de mesurer l'incroyable impact de cette région de la péninsule ibérique sur l'art du XX^e siècle. Un nouvel assemblage, une mise en œuvre productrice de sens inédits, de corrélations insoupçonnées jusqu'alors: la nouvelle muséologie est là.

Il faudrait une grande salle pour exposer tout ce qui vaut encore le détour. Au Musée des beaux-arts d'Ottawa, avant-hier, on lançait une importante rétrospective des œuvres de Corot (1796-1875), un des plus importants et des plus prestigieux peintres paysagistes français. Le même jour, à Montréal cette fois, le Musée Pointe-à-Callières inaugurerait son travail original sur *Les porteurs de rêves*, qui retrace l'émergence du cinéma québécois. A quelques pas de là dans le Vieux-Montréal, *Images du Futur* place aussi la barre haute depuis quelques semaines avec son édition du dixième anniversaire: des arts médiatiques à leur meilleur, une quinzaine d'installations venues d'ici et d'ailleurs, porteuses de nouveaux rêves. Même le Musée Juste pour rire, de Montréal, qui avait pourtant la réputation d'être le cancre de la classe muséale, est devenu un arrêt obligé avec ses deux expositions estivales, *Dialogue dans le noir* et *Yugo Next*. C'est tout dire.

Qui vraiment, si un jour on crée un musée des musées, cet été québécois 1996 sera placé sous verre, vénérée comme une œuvre d'art...


<http://www.ice-pur-chaos.com>


PALMARÈS ♦ DISQUES

Champigny

The Phil Woods quintet plays the music of Jim Mc Neely



CLASSIQUE

15,95

1. PAX, L'ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC, Analekta — 16,95
2. DEFINITIVE RING COMPLETE, WAGNER (BOHM), Polygram — 50,95
3. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, EMI — 24,95
4. LA CHAPELLE DES CHANTRES DES DUCS DE LORRAINE, Pelleas — 22,95
5. PASSAGE TO PARADISE, ARTISTES DIVERS, EMI — 8,95

JAZZ BIJES INTERNATIONAL

1. COOLKLEZ, RAUL, Analekta — 15,95
2. UNDERGROUND, (TRAME SONORE) GORAN BREGOVIC, PSI 24,95
3. BLUE NOTE FESTIVAL '96, ARTISTES DIVERS, EMI — 3,95
4. ANTOLOGIA, PACO DE LUCIA, Polygram — 19,95
5. ULYSSES' GAZE, ELENI KARAINDROU, BMG — 17,95

POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect — 16,95
2. À LA CLAIRE FONTAINE, TREMBLAY / RIVARD, Sélect — 7,95
3. VERSIONS JANE, JANE BIRKIN, Polygram — 16,95
4. LES GRANDS MOMENTS DE L'OLYMPIA, SERGE REGGIANI, Polygram — 9,95
5. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTES DIVERS, EMI — 16,95

POP ANGLOPHONE

1. PAVAROTTI + FRIENDS III, ARTISTES DIVERS, Polygram — 16,95
2. MISSION IMPOSSIBLE, TRAME SONORE, Polygram — 17,95
3. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner — 16,95
4. WALKING WOUNDED, EVERYTHING BUT THE GIRL, Warner — 16,95
5. LOAD, METALLICA, Warner — 16,95

SUGGESTIONS



ARTS

L'esprit des lieux virtuels

La chair est triste hélas, et ils ont cliqué tous les sites, les descendants de Mallarmé, poètes et écrivains de talent qui ont répondu à l'invitation de la revue *Art Le Sabord* (n° 43) et mis en mots leur rapport avec le virtuel. Plusieurs ont exploré instinctivement les amours d'infortuné où ils ont croisé, avec l'évanescence, la mélancolie. L'esprit des lieux est celui du plaisir interdit pour cause de désincarnation, contraste violent avec la beauté sensuelle de l'édition printemps-été de la revue artistique la plus inspirée au Québec. S'il fallait démontrer que rien ne remplacera le papier pour caresser les mots et les images, nous y voilà, dans une publication pourtant toute consacrée à l'irruption de la technologie dans l'imaginaire créateur.



LISE BISSONNETTE

futur, installée dans la (bien modeste) Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal, affirme haut et fort que la nouvelle pratique artistique technologique est le fourrier de la démocratisation de l'art, qu'elle «introduit un nouveau rapport entre l'art et la société». Les deux créateurs de la Cité, Ginette Major et Hervé Fischer, y vont sans ambages, accusent les «Beaux-Arts» d'encourager la passivité chez le spectateur, d'être «statiques», d'établir «un rapport d'autorité» et de n'être appréciés que des «élites». L'art électronique, écrivait-ils dans le catalogue de l'exposition, est «participatif», il «ne se satisfait plus de rejoindre l'élite», il résulte carrément de «la prise du pouvoir par la classe moyenne dans les sociétés industrielles avancées».

Rien de moins. Outre que le fait accompli de leur «prise du pouvoir» sera une nouvelle pour les dites classes moyennes, l'exposition souvent fascinante ne saurait nous en convaincre. Les propositions les plus novatrices sont, comme souvent en art contemporain, assez difficiles à décoder au delà du premier degré. Il en va ainsi

de l'installation stroboscopique de l'Américain Gregory Tarkis Barsamian sur l'aveuglement, de l'album de portraits virtuels de la Française Catherine Ikam, du musée interactif d'histoire non naturelle de l'Australien Jon McCormack. Tous font référence à des problèmes philosophiques touchant la perception, l'illusion, la dématérialisation, dont on ne peut dire qu'ils ont quitté les revues universitaires à tirage intime pour tomber sous la coupe de la classe moyenne. Quant aux œuvres les plus accessibles, on se demande ce qu'elles font dans un environnement d'une telle intelligence: je pense au morphomètre sexuel du Montréalais Gregory P. Garvey, version gadgetisée des tests de psychologie de pacotille qui faisaient autrefois le bonheur des plus quêtées des revues féminines, ou au sermon sur les politiques familiales que nous sert l'Américaine Joan Truckenbrod en associant des trucs vidéo à des coupures de journaux, ce qui montre bien que les jeux techniques n'engendrent pas nécessairement l'avant-garde, la moralisation étant le courant le plus vieillissant actuellement en art contemporain.

Comme dans les lieux dits «traditionnels», il y a donc du pire et du meilleur dans l'art électronique et il se heurte aux mêmes problèmes qui se posaient à Jérôme Bosch au Moyen Age ou à Betty Goodwin dans le nôtre. Interactive ou pas, la relation entre le créateur et le «regardeur» dépend d'abord du sens de l'œuvre, de sa capacité de nous parler ou non, que ce soit dans le silence le plus absolu d'une salle de musée ou avec les sons divers qui se greffent le plus souvent à l'art électronique. Et le défi de la diffusion, qui est aussi celui de l'accès, reste entier. Créer une proposition de qualité et l'offrir au public coûte toujours assez cher. Le morphomètre imbécile

peut déjà circuler sur n'importe quelle infortune, mais les meilleures installations d'*Images du futur* exigent une machinerie complexe, qui doit être déployée dans un lieu et non dans l'espace virtuel, et qui voyage en bouts d'avion plutôt que par fibres optiques. Ce sont donc des œuvres dont la présentation demande plus de ressources que les tableaux classiques, qui ne peuvent être vendues à des collectionneurs individuels, et c'est pourquoi la liste des commanditaires publics et privés de chacune est parfois fort impressionnante. De même circulent-elles dans des lieux spécialisés capables de les accueillir, qui sont souvent, comme l'indiquent les notes biographiques des artistes, les mêmes musées des beaux-arts que l'art électronique prétend dépasser, ceux que fréquente «l'élite» et où la «classe moyenne» est encore bien loin d'avoir pris le pouvoir.

L'entrée en virtualité est une percée qui repousse les limites de l'imaginaire mais est-elle pour autant la révolution que proclament ses timoniers? Dans le domaine de l'art, elle semble plutôt exacerber des difficultés éternelles. Plus se raffinent les prouesses techniques nécessaires à ce type de création, plus on est renvoyé à la dépendance du bon vieux mécène, celui de l'Etat ou des nouveaux princes que sont les fondations et les grandes corporations, plus est restreinte l'autonomie de création. Et plus on sollicite l'émotion indirectement, plus on la cherche dans le réseau infini des branchements et des effets virtuels comme l'ont tenté les écrivains du *Sabord*, plus ardue devient la quête du sens, primordiale à toute œuvre d'art. Une terrible exigence, un danger sans précédent, que dit mieux le poète Denis Vanier: «Il nous faudra parvenir au romantisme nucléaire.»

MUSIQUE ANCIENNE

La musique comme attrait touristique

Le 21^e Festival de musique baroque de Lamèque poursuit sa quête de l'excellence

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR



Présentedu 12 au 20 juillet, le petit Festival de musique baroque de Lamèque, au Nouveau-Brunswick, voit grand. Du haut du clocher de la petite église Sainte-Cécile de Petite-Rivière-de-l'Île, le paysage le permet. Quand tout ce que l'on voit, peu importe où l'on regarde, c'est la mer, on peut bien rêver. Cela dure depuis 21 ans.

Au départ de cette folle aventure, le fondateur et directeur artistique Mathieu Duguay provoquait des regards surmontés d'accents circonflexes à la seule mention d'une fête de la musique ancienne. Aujourd'hui, le festival suscite l'admiration de tous en poursuivant inlassablement sa quête de l'excellence.

«Dans les années 70, raconte M. Duguay, de passage à Montréal cette semaine, les gens me demandaient ce que je faisais avec un festival qui ne présentait pas de musique acadienne. Je leur répondais que la motoneige non plus, ce n'était pas acadien. C'est un peu pour me faire plaisir que j'ai fondé le festival, mais aussi parce qu'il n'y avait rien de tel en Acadie l'été.»

Farouchement acadien et nationaliste, Mathieu Duguay a toujours cherché à sortir l'Acadie du cliché folklorique à saveur de Sagouine et de village historique. Cet ancien étudiant en clavecin de l'Université de Montréal et de «Saint-Vincent-d'Indy» a prouvé avec son festival qu'on peut attirer une nouvelle clientèle touristique avec un produit d'une nature totalement différente.

«On mise sur la qualité plutôt que la quantité en essayant toujours d'obtenir la participation des plus grands noms au meilleur prix. Les musiciens aiment venir jouer chez nous. Ils nous sollicitent eux-mêmes et en redemandent.»

Pour cette raison, le directeur artistique soutient que le festival représente un bon filon à exploiter,

une valeur ajoutée à inclure dans les dépliants touristiques. «Je crois que le gouvernement du Nouveau-Brunswick devrait miser davantage sur la culture en général et la musique en particulier pour attirer les touristes. L'une des plus belles galeries d'art du Canada, Beaverbrook, se trouve à Fredericton. On y trouve *Saint-Paul sur le chemin de Damas* de Dali. C'est du côté anglophone, mais la culture n'a pas de langue.»

Les spectateurs affluent d'ailleurs à Lamèque depuis aussi loin que Los Angeles et la Nouvelle-Zélande. Près de 50 % de l'auditoire, selon M. Duguay, provient de l'extérieur de la péninsule acadienne. «Notamment, dit-il, beaucoup de Québécois qui ont choisi notre paisible île comme destination vacances, depuis des années.»

Rencontre des deux solitudes

Le 12 juillet, la soirée d'ouverture du festival de cette année réunit les deux solitudes canadiennes à Lamèque. Deux ensembles, The Toronto Consort, formé de cinq chanteurs, et Les Sonneurs de Montréal, composé de six instrumentistes, interpréteront l'intégrale des *Balletti* de Giovanni Gastoldi. Ces compositions étant faites pour être chantées, jouées et dansées, le public pourra

s'attendre à une soirée placée sous le signe de l'exubérance et du brio.

Les 13 et 14 juillet, ce sera au tour du chœur et de l'orchestre de la Mission Saint-Charles de prendre la vedette à Lamèque. Pour l'interprétation d'œuvres chorales et instrumentales de Bach, les solistes seront Guy de May, ténor, Agnes Mellon, soprano, Norman Richard, basse, Stratton Bull, alto, et Washington McClain, hautbois d'amour, sous la direction de Bernard Labadie, qui dirige ce soir même ses Violons du Roy lors de l'ouverture du Festival international du Domaine Forget dans Charlevoix.

«La Mission Saint-Charles, explique Mathieu Duguay, était le nom de la résidence du gouverneur de l'Acadie à l'époque. On y jouait de la musique comme à Paris. Le nom vient de deux jésuites, répondant au prénom de Charles, qui sont venus évangéliser la région au XVII^e siècle à la demande du gouverneur de l'Acadie. Au départ, la Mission se composait d'un chœur formé de chanteurs locaux; maintenant, nous avons aussi un orchestre composé de musiciens provenant de partout dans le monde.»

Dans cet esprit, les deux derniers concerts de la 21^e édition du festival présenteront des musiciens prestigieux qui viennent de divers pays. Le 19 juillet, le Capriccio Stravagante, formé du violoniste américain Skip Sempé et du claveciniste argentin Manfredo Kraemer, offrira aux amateurs de musique baroque des œuvres de J. S. Bach.

Le lendemain, le festival se terminera avec l'Ensemble Florilegium de Londres et le violoncelliste néerlandais Peter Wispelwey. Ces instrumentistes réputés, douze au total, présenteront un concert tout Haydn, dont les deux concertos pour violoncelle et orchestre.

«Plusieurs d'entre eux reviennent nous voir pour la deuxième et troisième fois, indique Mathieu Duguay. Ils apprécient l'écoute exceptionnelle du public dans notre petite église qui offre une belle résonance sans écho. Le festival s'est bâti avec la complicité des gens de la communauté. Ils

hébergent des musiciens ou travaillent bénévolement. C'est une fête à visage humain.»

En croissance

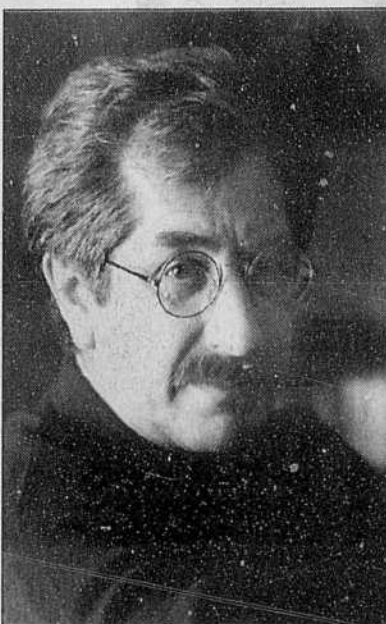
Et le directeur artistique voit plus loin. Le festival devrait maintenant être en mesure de poursuivre sa croissance, mais il manquerait 100 000 \$ au budget actuel de 140 000 \$. La formule et les organisateurs pourraient changer également. «C'est mon avant-dernière année, confie M. Duguay. Sans moi, le festival va continuer parce que je crois que c'est inscrit dans la volonté de la communauté. Les gens sont emballés par le festival. Je serai dans l'ombre un peu comme le père Lindsay à Lanaudière.»

Les projets ne manquent certes pas. On parle notamment de salle et de concerts à longueur d'année. Il faut chercher à stimuler constamment aussi le public jeune qui s'intéresse à la musique baroque.

«On a un regard résolument tourné vers l'avenir. La prochaine étape pour la musique ancienne passe nécessairement par une meilleure diffu-

sion à la radio et sur disque. Une nouvelle salle, on y pense pour l'an 2000. Pourquoi ne pas fonder une revue francophone de musique classique également? Il devrait exister

quelque chose de semblable à Montréal. Si on a pu fonder un festival sur une île comme Lamèque, il est certainement possible de faire quelque chose à Montréal...»



Mathieu Duguay

SYNO PHOTO



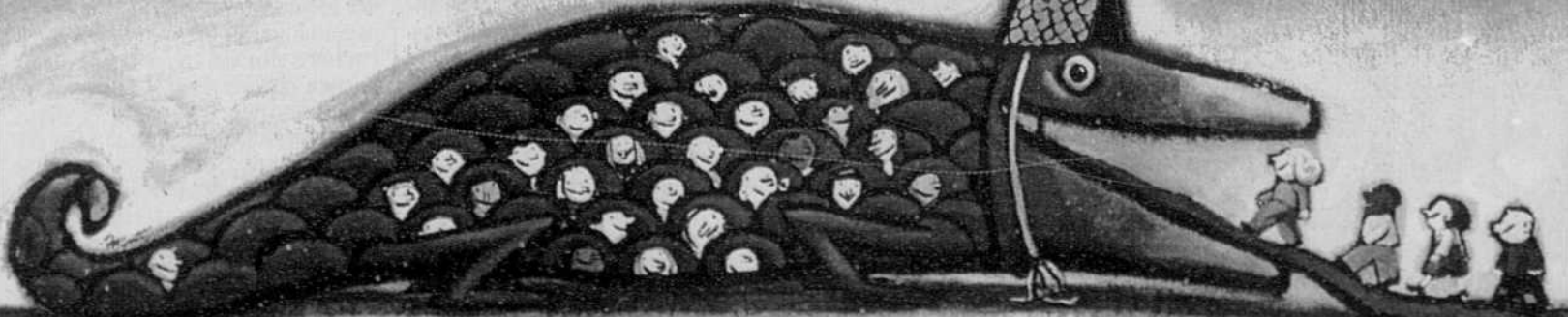
Les Sonneurs de Montréal

PHOTO ARCHIVES

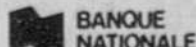
LA MAISON THÉÂTRE — SAISON 1996-1997

Abonnez-vous : obtenez les meilleurs sièges et économisez de 12% à 35% sur le prix des billets

- Le Rêve de Pinocchio (4 à 9 ans) THÉÂTRE DE SABLE 16 oct. au 3 nov. 1996
- Les aventures mirobolantes de Don Quichotte (6 à 12 ans) THÉÂTRE DU GROS MÉCANO 4 au 22 déc. 1996
- Le Bain (3 à 7 ans) THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES 19 fév. au 9 mars 1997
- Cœur à Cœur (5 à 10 ans) THÉÂTRE DE L'OEIL 14 mars au 6 avril 1997
- L'Histoire de l'oie (9 à 99 ans) LES DEUX MONDES 9 au 20 avril 1997
- Au bout de la rivière (4 à 8 ans) L'ARRIÈRE SCÈNE 23 avril au 4 mai 1997
- Petit Navire (9 à 99 ans) LE CARROUSEL 16 mai au 1^{er} juin 1997



Pour découvrir notre nouvelle programmation, demandez notre brochure de saison au (514) 288-7211



MOZART



Une présentation de



POWER CORPORATION DU CANADA

Basilique Notre-Dame 19h30

JEUDI 4 JUILLET

Hommage à Wilfrid Pelletier 1996 fête son centième anniversaire de naissance

Wilfrid Pelletier Montréal, 1896 - New York, 1982

Charles Dutoit, chef

Louis Lortie, piano

MOZART Don Giovanni, ouverture

MENDELSSOHN Rondo brillant Capriccio brillant

SCHUMANN Concerto pour piano

BEEHOVEN Symphonie n° 5



Premier directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal

BILLETS: 27,50 \$ 18,50 \$ 9,50 \$ (taxes incluses) En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert

842-9951

LES ARTS

CINÉMA

Une nouvelle voix

EN AVOIR OU PAS
 Réalisation et scénario: *Laetitia Masson*. Avec *Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Didier Flamand, Claire Denis*. Image: *Caroline Champetier*. 1h30. Au Parallèle.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

Une relève de plus en plus solide s'impose dans le paysage cinématographique français. Elle s'appelle Mathieu Kassovitz, Jacques Audiard, Xavier Beauvois. Elle pose un regard sur la rue, les exclus, les paumés, la jeunesse qui se débat sans trop savoir de quelle nature est le rouleau compresseur qui lui passe sur le corps. Cette relève possède désormais une nouvelle voix, tout en finesse, en sensibilité, celle de Laetitia Masson. Mais là où ses confrères masculins apposent la violence et la révolte, la jeune cinéaste de 29 ans qui signe avec *En avoir ou pas* son premier long métrage joue de nuances, de tendresse, et conjugue l'espoir à l'unisson de la drôlesse, comme une lueur dans le brouillard du *no future*.

nouvelle guère les thèmes du cinéma contemporain; il apporte cependant à un air connu une lucidité, une subtilité, un cachet d'authenticité qui sont l'apanage d'un vrai talent personnel. Comme quoi ce n'est pas le sujet qui importe mais seulement et avant tout le regard qu'on lui porte.

Laetitia Masson pose le sien en rayons X sur Alice, une petite ouvrière de Boulogne-sur-Mer (Sandrine Kiberlain) qui vient de perdre son travail. Son copain ne l'inspire pas, ses parents ne la comprennent guère. La dérive, quoi! Suivra une scène d'audition vraiment réussie où des jeunes filles posent leur candidature à un emploi d'hôtesse et où Alice se casse les dents sur les questions tyranniques du recruteur (joué avec brio par Didier Flamand). De fil en aiguille, elle finira par aller se chercher une nouvelle vie à Lyon en aboutissant dans un hôtel de seconde zone où un beau brun mélancolique et écorché (Arnaud Giovaninetti) touchera son cœur, avec les difficultés et les peurs d'usage. Alice laissera de côté son grand rêve de devenir chanteuse en s'inclinant, il le faut bien, devant la nature qui lui a donné un petit filet de voix de rien du tout. Une histoire banale en somme,



PHOTO ARCHIVES

En avoir ou pas est filmé sans quête d'effets, sans appui de symboles, avec discrétion, sous des éclairages judicieux, attentifs. La jeune cinéaste capte ses héros avec un regard en coin, une étincelle d'humour, mais un œil exigeant aussi.

sur un film qui ne l'est pas du tout. Car les personnages vivent, respirent, souffrent, aiment. On en oublie qu'il s'agit d'une fiction tant le naturel des interprètes crève l'écran. Sandrine Kiberlain qui incarne Alice n'a pas remporté pour rien le César du meilleur espoir féminin avec cette prestation qui dévoile le grand registre de son talent. Elle n'avait jamais obtenu auparavant de rôle à sa mesure. Et sous la direction de Laetitia, voici la comédienne habitée, vibrante, éclairée, à l'écoute de ses contradictions, criante d'authenticité. Son Alice que chacun pourrait ren-

contrer au coin de la rue devient l'instinct du spectateur, sans la réduction habituelle où se cantonnent les personnages inventés.

En avoir ou pas est filmé sans quête d'effets, sans appui de symboles, avec discrétion, sous des éclairages judicieux, attentifs. La jeune cinéaste capte ses héros avec un regard en coin, une étincelle d'humour, mais un œil exigeant aussi, qui ne se cache pas la tête dans le sable devant les problèmes issus du chômage, de la peur de l'autre, qui les met seulement dans la même boîte que les écarts de la vie, les

gaffes, les petites joies du quotidien, qui brasse le tout. Elle nous touche par cette exigence, cette volonté de ne pas laisser de côté une facette au profit d'une autre mais de traduire fidèlement les contradictions du réel. Légère et ludique, Laetitia Masson est comme une ballerine dans une décharge qui montre et glisse, n'appuie jamais, cherche avidement l'essentiel, l'émotion spontanée, la félicité qui s'ouvre. Sa sensibilité se révèle partout, dans la lumière, la pudeur, le geste esquissé, le sourire en coin, le climat, l'esprit de ce film touchant et vrai.

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- (☹): pur cauchemar

THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME

★★★

Disney a adapté le célèbre roman de Victor Hugo pour le conformer à son schéma esthétique et à son système de valeurs. L'histoire du bossu s'en voit certes édulcorée, au profit d'un divertissement exceptionnellement réussi. Des moments magiques, des scènes captivantes, une imagerie éblouissante compensent largement le schématisme, les anachronismes et les facilités langagières. Au Centre Eaton (v. o.), au Dauphin et au Parisien (v. f.)
Martin Bilodeau

THE FLOWER OF MY SECRET

★★★★

Pedro Almodovar signe avec ce film son oeuvre la plus aboutie, Grave et tendre, déparée de ses effets kitsch et de son style roman-photo, *The Flower of my Secret* raconte la dérive sentimentale de Leo (excellente Marisa Paredes, qui prend la relève Victoria Abril). Une femme qui, comme toujours chez Almodovar, est au bord de la crise de nerfs parce que sentimentalement dépendante de son homme. On reconnaît Almodovar dans ce film, mais son ton a changé, ses préoccupations esthétiques ont évolué, ses personnages ont, comme lui, gagné en maturité. Et nous, en admiration. Au Centre-Ville en v. o. s-t a et en v. f.
M. B.

EN AVOIR (OU PAS)

★★★ 1/2

Voir critique ci-contre

I SHOT ANDY WARHOL

★★★★ 1/2

Premier long métrage de la cinéaste d'origine canadienne Mary Harron, ce film explore l'incident dramatique au cours duquel le célèbre Andy Warhol fut tiré à bout portant par Valerie Solanas en 1968. Il survécut à ses blessures tant bien que mal mais sa vie en fut écourtée. Le film tourne autour du personnage de Solanas (brillamment interprétée par Lili Taylor), déséquilibrée, féministe de la ligne dure, lesbienne et filière de Warhol qui l'accueillait dans sa Factory. Film rythmé, servi par un bon montage, desservi par une ligne dramatique un peu floue, mais porté par la performance remarquable de Taylor. À L'Égyptien (v. o.) et au Complexe Desjardins (v. f.)
Odile Tremblay

LE TRÉSOR ARCHANGE

★★★

Ce documentaire signé Fernand Bélanger se veut une expérience sonore et musicale, un pèlerinage à travers les contes oraux qui ont façonné l'imaginaire québécois. A bord d'une voiture baptisée French Spirit, le musicien de jazz René Lussier parcourt le chemin du Roy entre Montréal et Québec, recueille témoignages et anecdotes auprès de ces troubadours ignorés qui longent le fleuve. Un beau film original, néanmoins marqué par un nationalisme misérabiliste un peu désuet. Au Cinéma Parallèle.
M. B.

VISIBLEMENT JE VOUS AIME

★★★

Jean-Michel Carré a réalisé un film à la croisée de la fiction et du documentaire. Un délinquant (Denis Lavant) doit purger une peine d'emprisonnement dans une maison d'accueil pour artistes et psychotiques. D'abord replié sur lui-même, il finit par s'ouvrir aux autres. Des comédiens professionnels s'insèrent dans un univers peuplé majoritairement de véritables pensionnaires du Coral, lieu d'insertion sociale dans lequel se déroule l'action du film. Hormis quelques démagogismes, ce film modeste parvient à nous émouvoir grâce à ses crescendos dramatiques fort bien échafaudés, mais aussi par le jeu puissant des comédiens, «vrais» et «faux». Au Cinéma Parallèle.

MISSION: IMPOSSIBLE

★★★

Adapté de la célèbre série télévisée du même nom, ce film spectaculaire et creux signé Brian de Palma ne lui fait ni honneur, ni outrage. Marasme psychologique, bruyant fracas, sur-enchère visuelle, tout ça pour raconter une histoire d'espionnage compliquée pour rien, mais combien distrayante. Sans être un grand cru du réalisateur de Carrie, la nervosité de l'illustration, le déploiement technologique sophistiqué et la tension exceptionnellement bien maîtrisée révéillent un cinéaste en pleine possession de ses moyens. Au Loews, Centre Eaton, Parisien.

LE HUITIÈME JOUR

★★ 1/2

Voir critique ci-contre.

UN MIRACLE !

EN FRANCE, 1 MILLION DE SPECTATEURS EN 2 SEMAINES, DU JAMAIS VU !

«Débordant d'humour de tendresse et de poésie.»
 — *Huguette Roberge, LA PRESSE*

«Jacq Van Dormael pour le plaisir du cinéma.»
 — *Louise Blanchard, JOURNAL DE MONTRÉAL*

«Une fable tendre, drôle et idéaliste...»
 — *Georges Privet, VOIR*

Daniel Auteuil Pascal Duquenne

LE HUITIÈME JOUR

CANNES 1996
 PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
 DANIEL AUTEUIL
 PASCAL DUQUENNE

un film de Jacq Van Dormael
 avec la participation de Miou-Miou avec Henri Garcin-Isabelle Sadoyan

réalisation et scénario: Jacq Van Dormael — musique originale: Pierre Van Dormael (Art Public) Book Gram Editions — son: Dominique Warner et François Grégoire — image: Walter Vanden Ende — montage: Susana Rosenberg — décors: Hubert Phollet — costumes: Yan Tan — direction de production: Romain Capet et Michèle Trépoire — une coproduction Paul Larigot/Impulse Productions — thème: Made Films — 111 Films Production — TEL 703 — Brochure: 704 — D.L. 11.1996 — ce film a été soutenu par le Fonds international du Conseil de France avec la participation de Canal +, du Centre National de la Cinématographie et du Centre de Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique
 bande originale du film sur disques Mercury — liste disponible aux Editions Gallimard

PolyGram VOIR CFCGL CFP
 105.7 fm DISTRIBUTION

COMPLEXE DES JARDINS 288-3141 BOUCHERVILLE 449-6404 LAVAL (Centre-ville) 688-3684
 1015 rue de Montigny 2730 boul. Le Carrefour

L'UN DES GRANDS MOMENTS D'ÉMOTION DU FESTIVAL!
 CANNES 1995

Visiblement Je vous aime

LA SOCIÉTÉ LES REJETTE... ENSEMBLE ILS TROUVERONT LE BONHEUR.

UN FILM DE JEAN-MICHEL CARRÉ

avec DENIS LAVANT

13 ANS

CINÉMA PARALLÈLE
 3682 rue St-Laurent, tél.: (514) 843-6001

«... UNE BRILLANTE ET PUISSANTE ÉVOCATION DES SIXTIES...»
 — *Nathalie Petrowski, LA PRESSE*

«★★★★ 1/2»
 — *Odile Tremblay, LE DEVOIR*

Lili Taylor
 Stephen Dorff
 Jared Harris

I SHOT ANDY WARHOL

UN FILM DE MARY HARRON

COMPLEXE DES JARDINS 288-3141 version originale anglaise EGYPTIEN 840-FILM version originale anglaise

Visitez le site "I SHOT ANDY WARHOL": <http://www.filmzone.com/warhol>

En dents de scie

LE HUITIÈME JOUR
 Réalisation et scénario: *Jacq Van Dormael*. Avec *Daniel Auteuil, Pascal Duquenne, Miou-Miou, Isabelle Sadoyan, Henri Garcin, Michèle Maes, Laszlo Harmati*. Image: *Walter Vanden Ende*. Musique: *Pierre Van Dormael*. 1h58. Au Complexe Desjardins

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR



Pascal Duquenne et Daniel Auteuil dans *Le Huitième Jour*.

Ceux qui avaient dégusté le succulent *Toto le héros*, premier long métrage du Belge Jacq Van Dormael, éprouvaient la hâte frénétique de voir son deuxième film. D'autant plus qu'il ne tourne pas souvent, ce jeune cinéaste qui mit cinq années à mitonner son *Huitième Jour*. De Cannes nous étaient parvenues des rumeurs contradictoires. Le film qui valut à Daniel Auteuil et Pascal Duquenne la palme conjointe d'interprétation masculine fut encensé par le public, boudé par une critique hostile. Le voici donc dans nos salles. Sans doute, ici comme outre-Atlantique, suscitera-t-il des avis contradictoires.

À la base du *Huitième Jour*, un couple banal formé par Daniel Auteuil et Pascal Duquenne. Ce dernier est trisomique — ou mongolien, si vous préférez. Harry (Daniel Auteuil) est un jeune cadre dynamique, coupé de ses émotions et bouté hors du foyer par sa femme (Miou-Miou) et ses deux filles. Georges s'évade de son institution pour retrouver sa maman en oubliant qu'elle est morte et enterrée. Les deux hommes n'ont rien en commun, leurs chances de se

rencontrer paraissent infimes, mais... Le premier prendra le second à bord de sa bagnole, et leur vie en sera transformée. Surtout celle d'Harry, jadis si vide.

Le Huitième Jour appartient à la catégorie — où se retrouvent beaucoup de productions américaines — des films de rédemption, dans laquelle un personnage rigide se transformera au contact des vraies valeurs humaines. Il rencontre aussi les limites du genre, les inévitables violons, les bons sentiments, les coins qui coupent court, la vraisemblance qui abdique au profit de l'émotion à susciter.

Du langage de *Toto le héros*, Jacq Van Dormael a conservé ses joyeux écarts du côté du fantastique, ici surtout à travers le personnage du chanteur Luis Mariano (Laszlo Harmati) qui apparaît au chevet de Georges et lui serine à l'oreille: «Maman, c'est toi la plus belle du monde.»

Mais là où *Toto* avait l'appui d'un scénario solide sur lequel les niveaux de sens glissaient avec bonheur, ici il a sombré dans la facilité. Loin de toute vraisemblance, son Harry passe abruptement de coincé à ouvert sans que son évolution soit emmenée en douceur, et à travers des rebondissement à la fois prévisibles et invraisemblables. Harry qui aurait dû être à jamais barré du foyer où il a battu son ex-femme se voit accueilli comme un héros après avoir offert un feu d'artifice (volé) à sa fille. La logique interne des univers qui se côtoient n'est pas respectée. On s'étonne de la tolérance soudaine dont fait preuve un milieu de travail si rigide qui ferme soudain les yeux sur les écarts d'Harry. Par ailleurs, Jacq Van Dormael semble avoir puisé la scène où un groupe de trisomiques prend le maquis dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, sans l'enrichir.

Le duo acteur chevronné et trisomique impressionne parce qu'il déroute de prime abord. Mais le couple se marie tant bien que mal. Pascal Duquenne joue, il va sans dire, sur une registre assez monotone. Daniel Auteuil semble avoir eu peine à s'ajuster à son partenaire, et ses registres de jeu vacillent, parfois avec émotion — dans une touchante scène où son protégé devient protecteur —, parfois sur le mode plus humoristique, mais sa prestation paraît inégale, en dents de scie.

Le cinéaste appuie chacune des émotions, ne les laisse pas diffuser leurs leurs toutes seules. Et le dénouement sombre carrement dans le grand mélo.

Ce n'est pas que *Le Huitième Jour* soit dépourvu de qualités. Son attrait principal réside dans la fantaisie délirante des images qui évoquent l'univers mental du trisomique. Mais l'histoire est vraiment tissée de grosses ficelles et s'adresse davantage à l'émotion qu'à la raison. Ce qui n'empêche pas le film, une ode louable à la tolérance et à l'ouverture à l'autre, de plaire à un très vaste public — il fracasse des records d'audience en France et en Belgique — et de faire son chemin en se passant très bien de l'encenseur de la critique.

CINÉMA LIBRE & LES PRODUCTIONS DU RAPIDE BLANC PRÉSENTENT

LE TRÉSOR ARCHANGE

Un film réalisé par Fernand Bélanger d'après l'ouvrage musical "LE TRÉSOR DE LA LANGUE" de René Lussier

Mention du jury. Prix ONF (découverte documentaire) 25^e Festival du Nouveau Cinéma

AU CINÉMA PARALLÈLE À 17H15
 3682 St-Laurent, 843-6001

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

La mémoire vivante des grandes voix

FRANÇOIS TOUSIGNANT

RAOUL JOBIN

Mémoires, airs d'opéras et chants sacrés Fonovox Vox 7831-2

I PAGLIACI

Ruggiero Leoncavallo: I Pagliacci, opéra en deux actes. Raoul Jobin (ténor): Camio; Belva Boroditski (soprano): Nedda; Robert Savoie (baryton): Tonio; Nesco Petroff (ténor): Beppe; Robert Kerns (baryton): Silvio. Chœur et Orchestre de Radio-Canada Montréal. Dir.: Wilfrid Pelletier. Fonovox Vox 7810-2



étaient capables les années 40 et 50. On trouve dommage qu'un artiste de la trempe de Jobin ait dû faire cela pour gagner sa vie. Enfin, comme il n'existe pas de manière honteuse de gagner sa croûte, on ne peut lui en vouloir. À comparer le monde musical d'aujourd'hui à celui de ce temps, on lève son chapeau bien haut à des musiciens qui ont tant su semer et qui ne peuvent malheureusement pas voir la magnifique moisson que leur travail a donnée. Un aspect intéressant de ce disque est la présentation radio de certaines mélodies. C'est comme si on se retrouvait devant son poste en 1947. Cela va peut-être donner des idées aux dirigeants de notre chaîne culturelle.

Un autre enregistrement, plus intéressant celui-là, nous présente une autre œuvre qui a fait les beaux jours des théâtres: le Pagliacci de Leoncavallo. Ce témoignage est extrêmement important, voire capital: c'est un des rares survivants de la tant aimée Heure du concert de la fin des années 50, réalisé par un autre monument de notre patrimoine musical et formidable bâtisseur: François Bernier. Encore une fois, Wilfrid Pelletier — Pellé pour ses intimes américains quand il travaillait comme un forcené entre la scène du Met et le Conservatoire de musique de la province du Québec à Montréal — est à la baguette, devant l'Orchestre de Radio-Canada à Montréal.

Nous sommes en 1958. Les moyens techniques

d'alors étaient encore assez rudimentaires ici, le nettoyage y pallie sans qu'on les oublie. Le chef mène cela rondement, efficacement. Raoul Jobin a vieilli: nous sommes en 1958. Le souffle est plus court. Ses prestations sont alors moins réussies que sur le coffret précédent, réalisé grosso modo dix ans plus tôt. Le célébrissime et tant attendu Ridi, Pagliaccio... est tout entrecoupé de respirations auxquelles un ténor en pleine possession de ses moyens n'oserait jamais penser.

C'est le fabuleux héritage qu'on écoute ici. La maison Fonovox montre bien son utilité essentielle dans le contexte actuel: nous rappeler que oui, nous avons une mémoire, et il faut la garder vivante. Le foisonnement musical actuel ne s'est pas fait ex nihilo. Le souvenir de la flamme de certains artistes, sans tomber dans la nostalgie du «bon vieux temps», reste une lumière stimulante et remarquable de haute tenue.

LA VOIX HUMAINE

Francis Poulenc. Tragédie lyrique sur un texte de Jean Cocteau. Pauline Vaillancourt, soprano; Orchestre Chants libres. Dir.: Jean-Eudes Vaillancourt. SNE 595-CD

PAULINE VAILLANCOURT CHANTE JOSÉ EVANGELISTA José Evangelista: La Porte, monodrame pour soprano et violoncelle; Plume, monodrame pour soprano et percussion. Pauline Vaillancourt, soprano; Claude Lamothe, violoncelle; Julien Grégoire, percussion. Sonar IMSO-9605-CD

Autre témoignage ici, tout aussi frappant que les précédents: celui de ce qui se fait ici, en ce moment. Pauline Vaillancourt est la fondatrice de la compagnie Chants libres, dédiée entièrement à la production contemporaine et à la création. L'entreprise est non seulement louable, elle est aussi essentielle et à l'origine de belles réussites.

L'enregistrement proposé de La Voix humaine n'est peut-être pas le paragon de la perfection, mais il a au moins le mérite de nous faire entendre tout le texte, avec émotion et vérité crue. Pauline Vaillancourt «met le paquet» et nous accroche de bout en bout. De la colère de la mégère à l'angoisse désespérée de l'amante que l'on abandonne au bout du fil pour une autre, la palette des sentiments suscités par le texte de Cocteau est ici aussi vivante que dans la lecture qui a en laissée Simone Signoret, quoique d'une autre couleur. C'est ce qui la rend encore plus attachante.

L'orchestre est bien en place bien qu'il soit un peu acide et un peu loïn. On aurait aimé plus de présence car la musique de Poulenc est ici d'un intérêt comme peu de

ses autres pages savent provoquer. En complément, la cantatrice se fait lectrice et nous récite un long extrait — un peu moins de quinze minutes — du Livre blanc, toujours de Jean Cocteau. Je l'ai découverte musicienne jusque dans l'interprétation d'un texte parlé. Cette histoire malheureuse d'amours particulières et de jalousie, pour banale qu'elle pourrait paraître de prime abord, est magnifiée par la plume de Cocteau et rendue brûlante par la narration de Vaillancourt. On est forcé d'y croire. Peu importe l'autobiographie de l'auteur, la volonté de l'interprète, son autorité font que l'oreille reste collée aux haut-parleurs jusqu'au dernier mot, alors que l'on s'effondre avec elle.

Le deuxième disque est consacré à deux monodrames du Montréalais José Evangelista. Ici, on entre dans un autre univers. Celui où la voix exprime des situations comiques, absurdes, légères ou graves dans un langage tout empreint des acquis nouveaux du siècle: «sprechgesang», «sprechstimme», cris, vocalises étourdissantes... les compositeurs ne ménagent pas son interprète. Tant mieux: il semble que Pauline Vaillancourt aime qu'on lui fasse violence en lui posant des défis.

Elle est en plus superbement accompagnée par Claude Lamothe et Julien Grégoire, ce qui permet de se laisser séduire par ses petits contes ou ses historiettes avant de pénétrer dans un autre univers. Mais cela, je vous laisse de le découvrir tout seul. Monodrames pour auditeurs solitaires.



HORAIRE FM logo and week information: Semaine du 22 au 28 juin 1996

SAMEDI 22 JUIN

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h RAYON MUSIQUE
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 LE PETIT CÉMIN
20 h LE BIG BAND DU SAMEDI SOIR
22 h JAZZ SUR LE VIF
23 h LE NAVIRE « NIGHT »
0 h 04 LE CLUB DE MINUIT

15 h LE TEMPS PERDU...

- 16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
19 h LES JEUNES ARTISTES
20 h RADIOJOURNAL
20 h 04 ÉLOGE DE L'INDIGNATION
21 h RADIOS D'EUROPE
22 h CORRESPONDANCES
0 h LA NUIT DE LA POÉSIE QUÉBÉCOISE
18 h 10 LE TEMPS PERDU...
19 h LES JEUNES ARTISTES

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

- 11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
16 h LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOS IRONS AU BOIS
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h RADIO-CONCERT

de Figaro » K. 492, Concerto pour flûte et harpe K. 299, Op. 49, « Don Giovanni » K. 527

- 22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 NOS AMIS LES HOMMES
22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
MARDI 25 JUIN
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS
9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE
12 h 30 NOS AMIS LES HOMMES
12 h 10 RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
16 h 07 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h RADIO-CONCERT

aux félons, ils sont toujours bienvenus devant sa caméra qui croque sur le vif les plus belles scènes de la vie sauvage.

- 22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 NOS AMIS LES HOMMES
22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
VENDREDI 23 JUIN
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h DEUX SOLICITUDES
9 h 30 LES MAÎTRES DE MUSIQUE
11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
16 h 07 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)
18 h L'ENVOLEE LYRIQUE
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
20 h RADIO-CONCERT

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE A LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA SRC Radio FM logo

INFO-CULTURE Du lundi au vendredi: 8 h 55, 12 h 40 et 16 h. Ne ratez pas le Festival international de jazz de Montréal dans le cadre des émissions JAZZ SUR LE VIF (du lundi au vendredi) et LES CONCERTS DE L'UNION EUROPÉENNE DE RADIO-TELEVISION (en semaine). BULLETINS DE NOUVELLES Du lundi au vendredi: 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

Second degré, quand tu nous tiens...

Le rock'n'kitsch du Boum Ding Band, le rock'n'grossier des Bidochons, même combat ?

SYLVAIN CORMIER

LAISSÉ LES FILLES
Boom Ding Band
DisQuébec (MUSICOR)

Quelqu'un se souvient-il de Sha Na Na? Groupe-gag né d'un trop puissant trip d'acide à Woodstock, Sha Na Na devint au début des années 70 le premier orchestre rétro: leur répertoire était entièrement composé de succès doo-wop et rock'n'roll des années 50. A onze ans, dans mon esprit encore un peu confus, je les plaçais à égalité avec les Beatles, Yvon Deschamps, Ennio Morricone et Mimi Héty. Les neuf gars de Sha Na Na jouaient bien, chantaient mieux encore, et je croyais que toutes ces fabuleuses chansons, les classiques *Teenager In Love*, *Long Tall Sally*, *At The Hop* et autres *Sixteen Candles*, étaient les leurs. Détrompé à la lecture des fascicules hebdomadaires de l'encyclopédie *His-*

toire du rock — achetées en 1974-75 par maman chez Métro! —, je me familiarisai peu à peu avec les véritables créateurs et me lançai à la recherche des versions originales. Je cessai graduellement d'écouter Sha Na Na, rompant complètement les ponts lorsque le groupe anima une bête émission de comédie au réseau ABC, se révélant bien plus caricatural que sur disque. Je le suis quand même infiniment redoutable: sans Sha Na Na, j'aurais peut-être aimé les Osmond au lieu du rock'n'roll.

C'est la grâce que je souhaite aux fans du Boum Ding Band, groupe-héruit de l'actuelle vogue kitsch au Québec — notable, entre autres manifestations, dans les pubs de Pizza Hut avec Joël Denis et Gilles Girard —, qui lançait ces jours derniers un premier compact de musique héritée ou inspirée des années 60 et 70. C'est le pari que le groupe tient lui-même en incluant dans le livret de courtes biographies de tous les groupes et chanteurs québécois dont les tubes sont repiqués, avec reproductions des pochettes d'époque en sus. Ceux qui voudront connaître les versions originales sauront au moins d'où elles viennent: Sha Na Na n'en donnait pas tant.

On l'avouera: la compagnie DisQuébec et son Boum Ding Band ont bien fait les choses. On est à autant d'années-lumière du rétro facile des Stardust et autres Fous du rock'n'roll que le vaisseau spatial *USS Voyager* de l'Alpha Quadrant — c'est-à-dire méchamment

loin, dans le jargon de *Star Trek*. La carte kitsch a été brillamment jouée: le design du boîtier est une merveille de mauvais goût étudié, avec photo autographiée et mille clin d'œil aux pochettes de l'époque yéyé — y compris la mention «Maintenant en stéréo», les fausses pochettes des «autres» albums du BDB, les conseils de «protection» du disque, etc. La version promo en 33-tours vinyle est encore plus chic, avec le texte de présentation plus vrai que nature d'Yvan Dufresne, authentique ex-gérant d'artiste.

Un contenu très yéyé

Le contenu est de même ordre. Les morceaux yéyés, majoritaires et fidèlement joués, sont généralement des choix de connaisseurs, puisés aux corpus des Atomes, Lutins, Chanceliers et autres Bel Cantos: j'y ai moi-même découvert l'excellent *Chemises à pois, cravates à fleurs* des Misérables. Y sont intercalés quelques succès kétaïnes des années 70 (*Patof Blou*, *Je t'attendais*), des compositions originales (la plus réussie: *Pas pour un homme*, ballade façon Mersey's) et un tas d'intermèdes-gags (présentations d'Henri Bergeron, Gaétan Bacon et Georges Whelan, entrevues avec les fans). Le plus beau, à mon sens, est d'avoir réuni Gilles Girard et Dino L'Espérance, nommé César et le p'tit gros des Classels, les deux plus grandes voix de l'ère yéyé au Québec, sur le *Ne me quitte pas* des Gendarmes: un moment historique!

Autant de qualités et de petits soins ne resteront pas sans réponse: *Laisse les filles* deviendrait un album-culte que je ne serais pas étonné. Vous me pardonnerez cependant de ne pas m'attarder au party psychotrope: je l'ai déjà dit, le kitsch m'exaspère. Peux pas supporter que l'on mêle ainsi disco et yéyé: j'aime trop sérieusement le yéyé. Jamais pu blairer Daniel Héty, et l'idée de réentendre son abominable *slow Je t'attendais*, même pour rigoler en duo avec Larry, m'est irrecevable. Peux pas non plus m'habituer aux interprétations volontairement outrées dudit Larry: j'entends *Oh non!*, je grimace et je me jette sur l'originale des



PHOTO JACQUES NADEAU

Le Boom Ding Band, le groupe-héruit des succès kétaïnes des années 70.

Hou-Lops comme un grand brûlé à l'eau. Impossible pour moi d'adhérer sans réserve au Boum Ding Band: ce serait revenir à Sha Na Na. Mais ce n'est pas nécessairement votre problème.

LE TRÈS MEILLEUR DES BIDOCHONS
Les Bidochons
Mantra/WMD (Cargo)

QUATRE BEADOCHONS DANS LE VENT
Les Beadochons
Mantra/WMD (Cargo)

Depuis 1989 sévit en France un groupe de musiciens répondant au doux nom de Bidochons, patronyme emprunté à la célèbre et non

moins horrible famille de bande dessinée créée par Christian Binet dans *Fluide glacial*. Eux aussi manier expertement le second degré, mais c'est tout ce qu'ils ont en commun avec le Boum Ding Band. Les Bidochons sont d'un autre acabit, plus près de Rock et Belles Oreilles en Bidules ou en Suppositoires de Satan sur *Gammick International*, ou encore des parodies d'un Weird Al Yankovic, avec un zeste de grossièreté bien franchouillarde pour la bonne bouche.

Le truc des Bidochons, c'est de reprendre telles quelles les musiques des Beatles, des Stones, des Sex Pistols ou de Nirvana, mais en plaquant dessus les textes les plus scatots, pornos, bêtes ou méchants



qui soient, tout en demeurant le plus phonétiquement près des phrases d'origine. Quand c'est réussi, cela donne *Roger* par les Rolling Bidochons, délicieux détournement d'*Angie*, ou *Comme tu dégueules* par les Beadochons, traduction très libre et fort indigeste de *Come Together* de qui-vous-savez.

A qualité égale, je préfère l'irrespect total des Bidochons à l'approche mi-figue mi-raisin, moitié hommage moitié clownisme, du Boum Ding Band: l'intention de faire rigoler, et seulement rigoler, est plus nette.

Deux disques des Bidochons sont enfin distribués localement par les disques Cargo: une compilation de trois albums existants, augmentée de quatre titres inédits (dont *Crêperie*, décaïté du *Rape Me* de Nirvana), ainsi que le génial *Quatre Beadochons dans le vent* de 1993, qui contient d'aussi mémorables adaptations que *Les P'tites Bites* (*Let It Be*), *Pas d'papier water* (*Paperback Writer*) et *Assaut sur mon grand-père* (*I Saw Her Standing There*).

Succès assuré dans les surbouts de la génération ironique, entre les séances de lectures des meilleurs *Top Ten Lists* de Letterman et les tournois de *Twister* (le jeu, pas le film).

DE RETOUR À LA DEMANDE GÉNÉRALE...

"Une virtuosité hors pair... toujours au service de l'émotion... il y a des bouillonnements de culture qui ne sont pas piqués des vers... Un des meilleurs shows de musique de cette saison!"

Stéphane Pilon
VSD Bonjour

Claude Lamotte

VEN. 28
SAM. 29
22 JUIN
CLUB SODA

SODEC

Les Concerts Arts-Québec • Concert-Gala de la Fête nationale

Opéra et cetera

Un concert exceptionnel consacré à l'Art lyrique

Au programme, des grands airs de Gounod, Bizet, Puccini, Massenet, Mascagni, Boito, Donizetti, Wagner, Verdi et Bellini, mais aussi des pages de Händel, Haydn, Honegger et Liszt

Lundi 24 juin 1996 • 20 heures • Église Saint-Jean-Baptiste
angle Rachel & Drolet, Métro Mont-Royal

Billets : 10 \$ • Disponibles aux guichets de la Place des Arts
(842-2112) et par le Réseau Admission (790-1245)

Les Concerts Arts-Québec • 481-0965 • Télécopieur : 484-8751



Avec la « Diva »
Natalie Choquette

Guy O'Bomsawin ténor

L'Ensemble vocal et
l'Orchestre Arts-Québec

Yves Courville direction

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

présente en collaboration avec la

BANQUE LAURENTIENNE 150 ans

Quatuor Morency

Haydn, Schubert et Beethoven
Samedi 29 juin à 20 h

À GAGNER
2 ABONNEMENTS DE SAISON
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

ANIMATRICE
Mitsou

Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

journal de montréal 1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

REDECouvrez le Lieu historique national du FORT-LENOX

Ouvert de 10h à 18h
Visites à tous les jours
et animation les fins de semaine

À 50 minutes de Montréal.
Autoroute 15, sortie 21.

Devenez archéologue
Participez à de véritables fouilles archéologiques au Fort-Lennox.
Réservations au 291-5700.
Du 17 juillet au 7 août.

Fantômes et souvenirs
Découvrez l'île-aux-Noix après le crépuscule. Réservez votre place pour le forfait croisière-souper-théâtre Fantômes et souvenirs avec les comédiens du théâtre MAZU. Billets disponibles au bureau des CROISIÈRES RICHELIEU. (1-800-361-6420). Coût: 38 \$.

LE DEVOIR

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

Souper au restaurant «Aux Tourterelles» et concert au Pavillon des Arts de Ste-Adèle
40\$ par personne (incluant taxes et service)

Réservations: (514) 229-2586

AGENDA CULTUREL



CINÉMA

ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Dragon Heart Tous les jours 13h45, 16h15, 19h, 21h25 — The Arrival Tous les jours 13h30, 16h, 18h55, 21h20 — Flipper Tous les jours 13h05, 15h05, 17h05 — Tornade Tous les jours 19h05, 21h30 — L'effaceur Tous les jours 13h30, 16h30, 19h20, 21h40

19h25, 21h30 — Cable Guy Tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — L'effaceur Tous les jours 13h, 16h, 19h, 21h20 — Cable Guy Tous les jours 13h15, 15h10, 17h15, 19h15, 21h15 — Flipper Tous les jours 13h05, 15h05, 17h05 — Tornade Tous les jours 19h05, 21h30 — L'effaceur Tous les jours 13h30, 16h30, 19h20, 21h40 — L'effaceur Tous les jours 13h30, 16h30, 19h20, 21h40

GREENFIELD PARK: 519 Taschereau (671-6129) — Mission impossible 19h20, 22h, sam. dim. lun. 16h45, 19h20, 22h — The Phantom sam. dim. lun. 14h05 — Eddie 19h, sam. dim. lun. 13h50, 19h — Twister 21h30, sam. dim. lun. 16h, 21h30 — The Rock 19h35, 22h35, sam. dim. lun. 13h35, 16h50, 19h35, 22h35

LANGELIER: 7305 Langelier (255-5482) — Flipper Tous les jours 13h, 15h, 17h — L'avènement Tous les soirs 19h30, 21h40, ven. sam. 23h45 — Draco, la légende du dernier dragon Tous les jours 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — Tornade Tous les jours 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, ven. sam. 23h45 — Le gars du câble Tous les jours 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — L'effaceur Tous les jours 12h30, 14h45, 18h, 20h15, 22h30 — L'effaceur Tous les jours 13h, 15h15, 19h, 21h15, ven. sam. 23h30

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) — Hunchback de Notre-Dame 11h10, 13h15, 15h40, 18h40, 20h55, ven. 23h10 — Eraser 11h45, 14h15, 16h45, 19h30, 22h30, sam. 24h45 — Moll Flanders 13h40, 16h30, 19h30, 21h20, jeu. 13h40, 16h30 — The Rock 13h15, 16h30, 19h15, 21h40, ven. 24h40 — Le bossu de Notre-Dame 11h15, 13h20, 15h30, 18h30, 20h45, ven. 23h — Le fantôme 13h30, 16h10 — Twister 19h05, 21h30, sam. 23h50 — Mission impossible 14h10, 16h55, 19h30, 22h10, sam. 24h30 — Le rocher 13h25, 16h10, 19h10, 21h10, 21h45 — Mission impossible 14h, 16h45, 19h20, 22h, sam. 24h20 — Le bossu de Notre-Dame 13h30, 16h, 18h45, 21h — The Rock 14h, 16h45 — The Phantom 19h15, 21h40

LAVAL 2000: 3195 St-Martin Est (687-5207) — L'effaceur Tous les jours 14h10, 16h40, 19h, 21h15 — Le gars du câble Tous les jours 14h, 16h, 19h10, 21h20

LOEWS: 954 Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Eraser 11h45, 14h15, 16h45, 19h30, 22h30, ven. sam. 24h30 — Mission impossible 13h20, 15h50, 19h10, 21h30, ven. sam. 24h — The Rock 13h15, 16h, 19h, 22h, ven. sam. 24h35 — Moll Flanders 13h05, 15h40, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h20 — The Phantom 12h45, 15h, 17h15, 19h40, 22h10, ven. sam. 24h30, jeu. 12h45, 15h

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — L'effaceur Tous les jours 13h45, 16h15, 19h05, 21h30 — Tornade Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h25

14h20 — Eddie 16h50, 19h10, 21h40 — Dragon Heart 12h10, 14h30

PLACE CHAREST: 500 rue Du Pont (418-529-9745) — L'effaceur 13h, 16h, 19h, 21h25 — Tornade 13h30, 16h30, 19h20, 21h45 — Eddie 13h50, 19h20 — Le fantôme 16h, 21h35 — Le gars du câble 14h, 17h, 19h35, 21h35 — Draco, la légende du dernier dragon 13h50, 16h45, 19h20, 21h35 — Mission impossible 13h30, 16h15, 19h, 21h25 — Le bossu de Notre-Dame 13h, 15h10, 17h15, 19h30, 21h30 — Le rocher 13h05, 16h05, 19h, 21h40 — L'avènement jeu. 13h45, 16h15

CINÉMA RÉSIDENTIERS

ART DÉPÔT: 4986 B Queen-Mary Rd (481-9893) — Du 18 juin au 7 juillet: «En conséquence», œuvres de plusieurs artistes

ART EN LIBERTÉ: 205 St-Denis, St-Laurent (465-5577) — Du 20 juin au 5 juillet: «Parfums d'été», œuvres de plusieurs artistes

ARTÉFACT INTERNATIONAL: 102 Laurier Ouest (278-6575) — Du 10 juin au 31 juillet: Folklore et rituel: Objets himalayens du Népal

ATELIERS GALERIES

ART DÉPÔT: 4986 B Queen-Mary Rd (481-9893) — Du 18 juin au 7 juillet: «En conséquence», œuvres de plusieurs artistes

ART EN LIBERTÉ: 205 St-Denis, St-Laurent (465-5577) — Du 20 juin au 5 juillet: «Parfums d'été», œuvres de plusieurs artistes

ARTÉFACT INTERNATIONAL: 102 Laurier Ouest (278-6575) — Du 10 juin au 31 juillet: Folklore et rituel: Objets himalayens du Népal

ATELIER CIRCULAIRE: 40 Mollière Est, Espace 401 (272-8874) — Du 8 juin au 5 juillet: La collection d'archives de Mooshead Press de 1977 à 1987

ATELIER SCULPT: 2177 Masson, Suite 401 (528-9015) — Du 19 juin au 15 août: «Jeu de mains pour jeux de mots», œuvres de 29 artistes

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Du 5 mai au 23 juin: Œuvres de Deborah Margo et Barbara Brown

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LONGUEUIL: 1660 rue Bourassa (646-6719) — Du 4 au 22 juin: Exposition de masques fabriqués par Patrice Dunn

«Échange inter-cités», 34 œuvres d'artistes professionnels, jeu. ven. de 19h à 21h, sam. dim. de 13h à 17h

GALERIE D'ART D'OTTAWA: 2 avenue Daly (613-233-8699) — Du 16 mai au 30 juin: «La chambre des cultures», œuvres de Annie Thibault et «Surviv», œuvres de Suzanne Rivard Le Moyne

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511 rue St-Denis (845-2400) — Du 1er juin au 8 juillet: Exposition des œuvres de Virginia P. Bordeleau, Robert Savignac, Luc Lafrenière, Danielle Lanteigne, André Pitre et autres

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400 boul. de Maisonneuve Ouest (848-4750) — Du 7 juin au 16 juillet: Exposition des étudiants(e)s de premier cycle, Faculté des beaux-arts, Université Concordia

GALERIE DE L'UQAM: Université du Québec à Montréal, Pavillon Judith-Jasmin, 1400 rue Berri, Salle J-R120 — Du 30 mai au 22 juin: «Les orphèvres montréalais, des origines à nos jours» et «Le bout de la langue»

GALERIE DE LA VILLE: 12001 de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010) — Du 30 mai au 30 juin: «Signes vitaux», exposition de photographes de Susan Coolen et de Gall Paslawski

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 rue Saint-Paul Est (866-1836) — Du 20 juin au 2 septembre: «La passion du cirque», œuvres de plusieurs artistes

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400 boul. de Maisonneuve Ouest (848-4750) — Du 7 juin au 16 juillet: Exposition des étudiants(e)s de premier cycle, Faculté des beaux-arts, Université Concordia

GALERIE DE L'UQAM: Université du Québec à Montréal, Pavillon Judith-Jasmin, 1400 rue Berri, Salle J-R120 — Du 30 mai au 22 juin: «Les orphèvres montréalais, des origines à nos jours» et «Le bout de la langue»

GALERIE DE LA VILLE: 12001 de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010) — Du 30 mai au 30 juin: «Signes vitaux», exposition de photographes de Susan Coolen et de Gall Paslawski

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 rue Saint-Paul Est (866-1836) — Du 20 juin au 2 septembre: «La passion du cirque», œuvres de plusieurs artistes

GALERIE ENTRE CADRE: 4897 boul. St-Laurent (845-9650) — Du 8 au 22 juin: Œuvres récentes de Christine Burgess et ses élèves

GALERIE FOUF: 87, Ste-Catherine est (844-5539) — Du 4 mai au 29 juin: Œuvres de Michel Paradis, Eric Peral et Annie Rossano

GALERIE HORACE: 74 Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Du 31 mai au 23 juin: Peintures et sculptures récentes de Richard Goldfinch et «Circus Mentis», une installation de Martine Paquet

Jours de tombée de l'Agenda culturel: galeries et musées, le mercredi matin avant le samedi de la parution; musique, danse, théâtre, variétés, à surveiller, le 10^e jour avant la parution.

LES ARTS

À QUÉBEC

Rencontrer les gens derrière les arbres

SECRETS D'AMAZONIE
Au Musée de la Civilisation
jusqu'au 11 mai 1997

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

A priori, l'idée d'une exposition sur l'Amazonie pouvait susciter quelques inquiétudes. Bien que les faits soient vraiment inquiétants, la manière de présenter la situation de cette région des «poumons de la planète» est souvent marquée de clichés et de poncifs qui ont de quoi rendre un parcours muséal vraiment barbant. L'enfer est pavé de bonnes intentions, comme disait ma grand-maman.

Heureusement pour le Musée de la Civilisation, le petit tour dans la forêt vierge brésilienne qu'il offre comme principale exposition de l'été se fait à l'aide d'un guide singulier qui possède une profonde connaissance de l'endroit, au delà des lieux communs: le docteur Aldo Lo Curto. Depuis une quinzaine d'années, ce médecin originaire du nord de l'Italie travaille bénévolement, six mois sur douze, auprès des tribus amazoniennes, une pratique peu commune qui lui a permis d'apprendre à faire le pont entre les soins à l'occidentale et les soins autochtones.

Tout cela l'a également amené à mieux connaître la culture de ces tribus dans ses aspects les plus quotidiens jusqu'aux rituels chamaniques ou d'initiation et, du coup, à accumuler une remarquable collection d'objets en tous genres. «Quand on reçoit un service, dans ces tribus, la coutume veut qu'on offre un cadeau, explique le docteur Lo Curto. Alors, avec le temps, je me suis mis à en avoir de plus en plus, au point de constituer une collection que j'ai alors cherché à compléter par des achats.» Au total, c'est plus de 300 objets en tous genres qu'il a rassemblés, de la céramique aux couronnes de plumes, en passant par les pièces de bois utilisées pour étirer les lèvres et les lobes d'oreille, les armes et les instruments de musique, dont la moitié en cadeaux. Ces objets sont désormais ras-

semblés au Musée de la Civilisation, dans une atmosphère qui cherche à reconstituer la jungle tropicale, d'un rideau de pluie qui accueille les visiteurs à l'entrée aux bruits animés qui l'animent. Un peu comme pour celui qui a permis cette exposition, l'entrée dans la jungle se fait par un dispensaire où l'on explique certains faits généraux sur l'Amazonie. On passe ensuite par diverses stations consacrées à un peu de tout, de la peinture corporelle au tissage des paniers et même aux jeux d'enfants

de là-bas, dont on a fait des reproductions pour les enfants d'ici. Quelque peu pointilliste, le parcours manque peut-être un peu de mise en contexte pour bien définir le mode de vie des tribus dont

on y parle, un manque qui peut toutefois être compensé en partie à l'achat d'une publication que le musée a produite pour l'occasion.

Bien que le message culturel soit celui que le docteur Lo Curto voulait faire passer, la faune de la jungle est aussi présente dans l'exposition par les grenouilles, les iguanes et les piranhas prêtés par le Biodôme de Montréal — qui accueillera vraisemblablement l'exposition en 1997 —, tout comme la vision de l'Amazonie comme réservoir pharmaceutique. Le médecin, il faut le dire, a même écrit un guide donnant en parallèle les remèdes autochtones et occidentaux pour soigner certaines maladies: «Vous savez, souligne-t-il, il y a dans la jungle des plantes qui peuvent combattre le diabète, bloquer les métastases du cancer, etc. On n'en connaît que 10 % peut-être. Quelquefois, les chamanes et les guérisseurs ne veulent pas révéler leurs secrets. C'est quelque chose que je respecte — c'est un peu ça, les secrets d'Amazonie.» Des secrets qu'on nous invite ici à percer de belle façon, en accédant aux gens qui sont chez eux dans la jungle et sur les terres qui en ont été arrachées.

L'été de la Civilisation

Le Musée dévoilait récemment les activités estivales qui viennent compléter ses expositions. La musique et la chanson occuperont une part importante de la programmation les vendredis, samedis et dimanches, avec entre autres des récitals de Pierre Calvé (les 10 et 11 août), des sœurs McGarrigle (le 17 août) et, pour la première fois en spectacle, de l'excellent Edgar Bori (le 30 août). La mi-juillet sera consacrée pour sa part à une série d'activités périgourdines, de la riche gastronomie de l'endroit à ses traditions artistiques et culturelles, tandis que la place Royale sera pour sa part occupée par des événements à caractère historique et folklorique. On peut s'informer sur l'ensemble des activités en téléphonant au (418) 643-2158.



Figurine en céramique représentant une divinité de la tribu Karaja du Mato Grosso, au Brésil

Les Nuits dehors

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Entre leur dixième anniversaire et le début de leur deuxième décennie, les Nuits internationales de Jazz et Blues de Québec se sont transformées du tout au tout. Rétrospectivement, l'anniversaire de l'année dernière prend des allures de somme historique d'une formule éprouvée, qu'on semble maintenant avoir mise au panier au profit d'un développement visant comme jamais le grand public.

La programmation de la grande scène de la Place du Parlement montre bien l'augmentation de peinture des têtes d'affiche des Nuits Black et les changements d'objectifs qui y sont associés: Debbie Harry et les Jazz Passengers et Gilberto Gil à l'ouverture jeudi soir; le guitariste Jeff Healy hier soir; Dan Bigras ce soir; la combinaison étrange de Lorraine Desmarais et Tiger Okoshi, suivis de Suroit demain soir; le Christy Doran Hendrix Project — qui revoit et corrige la musique de Jimi Hendrix — et les très funkys Screaming Headless Torsos lundi soir; Maceo Parker, roi de la soul et du funk mardi le 25; la blues-rockeuse Alannah Myles le 26; le groupe Amalgame et Jean-Luc Ponty le 27; Brian Lee, un des bluesmen favoris de l'événement, en vedette le 28; et finalement, le Charlie Hunter Quartet (le 28 à la place) ou Roland Martel et son grand orchestre (le 29 aux Jardins).



Gilberto Gil

Les Nuits Black se défendent en disant que les artistes populaires invités ont des racines dans le jazz et le blues. Ils peuvent aussi souligner que sur les autres scènes de la fête, l'heure reste entièrement au jazz, au blues et à l'improvisation. L'excellente série de Jazz Contemporain au Musée du Québec en reste la preuve. Ce soir, le filon hollandais nous amène le Ab Baars Trio, en compagnie des Britanniques de The Recedents. Demain, The John Law & Louis Molo Duo prend la relève, suivi du Denis Colin Trio de France lundi soir, de l'excellent Don Byron Sextet mardi soir, du Pino Minafra Sud Ensemble — habitués de Victoriaville et forts sur le free — mercredi, ainsi que d'un autre coup hollandais, le Yuri Honing Trio jeudi soir. On tombe en terrain plus connu vendredi avec le Trio François Bourassa, avant que le duo de Melvyn Poore et de Martin Blume ne vienne conclure la série samedi le 29. Souvent gratuits sinon à prix minime, ces spectacles constituent chaque année un des points forts du festival, très apprécié des amateurs chevronnés.

Outre la scène de Place du Parlement, les deux autres scènes extérieures des Nuits, place d'Youville et Jardins de l'hôtel de ville, accueillent des spectacles jazz très accessibles, que ce soit avec Roy Rogers et The Delta Rhythm Kings (le 26 aux Jar-

dins), une autre prestation du Charlie Hunter Quartet (le 28 à la place) ou Roland Martel et son grand orchestre (le 29 aux Jardins). A l'orée d'une deuxième décennie de Nuits Black, on peut se demander vers où elles dirigent leur périplo musical? La question reste ouverte; bien que les balises que devrait s'imposer l'événement sont assez claires — il s'agit d'un festival de jazz, qu'il le reste. En quittant les bars, restaurants et petites salles qui lui donnaient son atmosphère particulière et en ouvrant sa grande scène à la musique populaire, les Nuits prennent un tournant à la fois ambitieux et ambigu. Profitons-en tout de même, en attendant la suite.

festival d'été de Québec

du Maurier

Programme disponible gratuitement chez Métro sur présentation du coupon publié dans la circulaire.

METRO

JORDI SAVALL ET LA CAPELLA REIAL DE CATALUNYA



16 artistes sur scène

Catalogne
2 JUILLET
Palais Montcalm
20 h 30

VIVA VERDI



156 artistes sur scène

SOCIÉTÉ LYRIQUE DE QUÉBEC
Québec
5 JUILLET
Scène Molson Dry
Agora du Vieux-Port
20 h 30

ENSEMBLE VOCAL SHAROMOV



6 JUILLET
Église St-Dominique
20 h 30

SYLVIANE DEFERNE



7 JUILLET
Palais Montcalm
20 h 30

VICTORIA DE LOS ANGELES



10 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Louis-Frédéric
20 h 30

L'une des plus belles voix soprano du siècle

FREDERIC CHIU



États-Unis
Piano
10 JUILLET
Palais Montcalm
20 h 30

DANIEL TAYLOR



Québec
Haute-contre
11 JUILLET
Chapelle du Séminaire
20 h 30

JEAN-PIERRE RAMPAL



France
12 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Louis-Frédéric
20 h 30

Le maître incontesté de la flûte

MANFREDO KRAEMER



ET LES BORÉADES
Argentine / Québec
13 JUILLET
Chapelle du Séminaire
20 h 30

Le virtuose du violon baroque

PIETER WISELWEY ET FLORILEGIUM



14 JUILLET
Palais Montcalm
20 h 30

Orchestre de 12 musiciens

MICHEL RIVARD ET LE FLYBIN STRING ENSEMBLE



Québec
5, 6 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Octave-Crémazie
20 h

MIOSSEC



France
8, 9 JUILLET
Théâtre Périscope
23 h

La révélation du Printemps de Bourges

THE NITS



Pays-Bas
5, 6 JUILLET
Théâtre Périscope
23 h

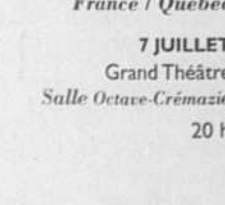
Une formule inédite pour l'occasion

THOMAS FERSEN



France
12, 13 JUILLET
Théâtre Périscope
23 h

ROGER TABRA



France / Québec
7 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Octave-Crémazie
20 h

ANGÉLIQUE IONATOS



Grèce
9, 10, 12, 13 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Octave-Crémazie
20 h

Chante Theodorakis

BÉVINDA



France / Portugal
8 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Octave-Crémazie
20 h

DOMINIQUE A.



France
10, 11 JUILLET
Théâtre Périscope
23 h

KEVIN PARENT



Québec
12 JUILLET
Scène Molson Dry
Agora du Vieux-Port
20 h

LES CHIEFTAINS



2 JUILLET
Scène Molson Dry
Agora du Vieux-Port
19 h

ASHLEY MACISAAC,
MARY JANE LAMOND,
LES CHARBONNIERS DE L'ENFER DE
MICHEL FAUBERT ET JIM CORCORAN
Irlande / Nouvelle-Écosse / Québec

ACCÈS GRATUIT, PRÉSENTÉ PAR Patrimoine canadien Canadian Heritage

GIORGIO CONTE



Italie
11, 14 JUILLET
Grand Théâtre
Salle Octave-Crémazie
20 h

Billetech 643-8131 / 670-9011

Forfait Vol de Nuit disponible au guichet du Grand Théâtre de Québec et forfait Classique disponible aux guichets du Grand Théâtre de Québec, du Palais Montcalm et de la salle Albert-Rousseau.



http://www.festival-ete-quebec.qc.ca
ClicNet Télécommunications Inc.

